

C. C. et le B. P. du Parti russe n'offrent pas aux partis de l'I. C., l'occasion de connaître les raisons qui ont décidé les chefs de l'opposition à adopter la ligne de conduite qu'ils suivent en ce moment. C'est seulement si nous savions *par leurs propres affirmations* pourquoi tout un groupe de dirigeants s'écartent de la discipline, dans une tentative suprême de trouver un appui dans la masse des membres du Parti, que nous pourrions les condamner en connaissance de cause.

Quand nous pensons que, parmi eux, il y a des camarades comme Trotsky — qui, dans les conflits antérieurs, a toujours respecté la discipline du Parti avec une maîtrise de soi admirable — et comme Kroupskaya qui a assisté à la naissance et au développement de cette discipline et l'a pour ainsi dire vécue, nous ne *pouvons* simplement condamner leur conduite sans mieux connaître les faits. Nous ne pouvons faire autrement que de penser que l'opposition peut donner des

arguments importants pour justifier sa façon d'agir, si étonnante et si inusitée dans le P. C. R. Elle est évidemment d'avis que l'intérêt véritable du Parti et peut-être aussi l'avenir de la révolution russe sont en jeu en ce moment; pour cette raison, elle se sent obligée de violer la discipline, celle-ci n'étant pas un but en soi, — le but étant l'édification du socialisme.

Peut-être les membres de l'opposition se trompent-ils, peut-être aussi leurs arguments ne sont-ils pas valables, mais la condamnation de camarades respectés et honorés, non fondée sur une meilleure connaissance de leurs arguments que celle dont nous disposons à présent, me semble une condamnation sur commande. Se taire en ce moment-ci semblerait impliquer un ralliement à cette condamnation. C'est pourquoi je sens qu'il est de mon devoir de dire ouvertement mon opinion.

16 octobre.

H. ROLAND-HOLST.

## RÉSOLUTION DE L'OPPOSITION sur le Comité Anglo-Russe

A la séance plénière (plenum) du Comité Central du P. C. R. précédant la dernière Conférence du Parti, l'opposition présenta une résolution sur la politique du Parti vis-à-vis des événements d'Angleterre et du Comité syndical Anglo-Russe.

Cette résolution ne fut pas publiée. Le Parti russe et l'Internationale l'ignorent.

Les opposants furent ensuite condamnés par des gens qui ne connaissaient pas un mot de leur point de vue, n'avaient rien lu de leur proposition de résolution.

C'est dans l'ordre établi en Russie depuis la mort de Lénine.

Dans l'Internationale comme dans le Parti russe, fonctionnaires et suiveurs ont voté par ordre, sans rien savoir, sans rien comprendre.

Nous constatons.

Voici le texte de cette résolution. Il permettra aux communistes honnêtes et conscients de se faire après coup une opinion, pour ou contre.

Pour notre part, nous sommes *contre*. Nous l'avons écrit dans la *Révolution prolétarienne* d'août dernier, n° 20, page 11. Nous ignorions alors la position de Racovsky et Radek qui, tout en inclinant vers les conceptions de signataires dans les questions russes, étaient en désaccord avec eux sur le problème britannique. Aucune considération personnelle, aucune solidarité de tendance ne nous a jamais incité à abandonner l'attitude critique, à renoncer à nous former une opinion marxiste soustraite aux préoccupations subalternes.

L'approbation donnée par Trotsky à cette thèse de Zinoviev ne lui confère pas la moindre valeur supplémentaire. Nous l'avons jugée profondément regrettable. Plus loin, nous donnons nos raisons.

Il est à peine besoin de rappeler que nous avons repoussé également la *thèse officielle* qui, elle, réalise le comble de l'incohérence. Telle est la dégénérescence de l'Internationale que l'erreur en permanence s'y manifeste à droite et à gauche.

Le camarade de Moscou qui nous a demandé des précisions sur notre point de vue à ce sujet les trouvera dans le commentaire, à la suite de la résolution.

Considérant l'évidence que le Conseil Général, après avoir trahi les mineurs le 12 mai par un sabotage malhonnête de la grève générale, prépare maintenant la trahison définitive de la grève des mineurs qu'il a lui-même isolée;

qu'il s'efforce dans son œuvre perfide de gagner du temps comme s'il avait l'intention, tout au moins pour quelque temps encore, de dissimuler aux masses son œuvre de trahison en donnant un air d'existence apparente au Comité Anglo-Russe;

que c'est précisément dans ce but que les traîtres du Conseil Général ont besoin de la séance que le Comité Anglo-Russe doit tenir à Paris,

le Plénum charge le Bureau Politique de hâter, par tous les moyens, la convocation du Comité et de ne permettre aucun retard, ne fût-ce que d'un jour, dans l'ouverture de la séance;

de poser carrément, à la réunion de Paris, toutes les questions et de ne pas permettre aux traîtres de se dérober, de chercher des faux-fuyants et de tromper à nouveau les ouvriers;

de déclarer, après avoir mis à jour dans toute leur nudité les desseins perfides, que nous ne pouvons ni directement, ni indirectement couvrir ou laisser faire les traîtres à la lutte des mineurs dont l'élan se déroule et d'en finir là-dessus avec le Comité Anglo-Russe; en même temps d'intensifier, et par tous les moyens, l'œuvre de renforcement du front unique à la base, en s'appuyant avant tout sur la liaison établie avec la fédération des mineurs.

Le Plénum constate, en outre, que la majorité du Bureau Politique a mené une politique profondément